

LES NOMS LATINS DANS LES INSCRIPTIONS GRECQUES D'ÉPIDAMNE-DYRRHACHION, D'APOLLONIA ET DE BOUTHROTOS

Pierre Cabanes

RESUME: Le matériel épigraphique, en cours de publication, pour les deux grandes cités de la côte Adriatique et pour le sanctuaire de Bouthrôtos, est un moyen, peut-être le seul, d'essayer de connaître le sort de ces régions entre la fin de la troisième guerre de Macédoine et l'établissement de grands propriétaires romains en Epire, à partir de 68 environ. Il fournit un nombre restreint, mais non négligeable de noms latins, dont l'intérêt est grand, lorsqu'il est possible de parvenir à une datation précise des textes dans lesquels ils figurent.

Dès la fin du III^e siècle, Plaute, dans les *Ménechmes*, montrait la fréquence des relations entre les deux rives de l'Adriatique, et celles-ci n'ont pu que se renforcer avec les interventions multiples des armées romaines sur la rive orientale et avec les échanges commerciaux bien antérieurs à l'intervention militaire, comme Polybe le souligne lors de la prise de Phoiniké par les Illyriens en 230.

Après un rapide inventaire des noms latins, on s'efforcera de les placer dans le temps, dans la mesure du possible. Il faudra, aussi, analyser leur place dans l'onomastique des personnes, notamment s'arrêter aux porteurs de noms mixtes (grec, indigène et latin associés), et également leur position dans les groupes familiaux qui ne sont pas porteurs d'une onomastique homogène.

Naturellement, la situation des trois domaines varie, dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C.; Apollonia demeure une *civitas libera et immunis*, tout en ayant reçu le jeune Octavien; Epidamne-Dyrrhachion devient colonie romaine, comme Bouthrôtos, sans que la langue latine paraisse s'imposer durablement; il est vrai que le matériel épigraphique se raréfie, surtout à Bouthrôtos, à partir de l'établissement de la colonie augustéenne, mais des noms intéressants s'y manifestent.

La tradition littéraire, comme l'archéologie, témoigne d'échanges anciens et fréquents entre les deux rives de la mer Ionienne et de la mer Adriatique. Les vases de production apulienne ou campanienne se rencontrent sur les côtes orientales et toute une étude précise reste à mener pour en établir la chronologie et les lieux d'origine principaux. La circulation monétaire est aussi source d'information, notamment les trouvailles des monnaies de Dyrrhachion, en Italie du Sud¹. Polybe² témoigne de la présence nombreuse de marchands romains, c'est-à-dire italiens, à Phoiniké en 230, lors de la prise de la ville par les Illyriens et Plaute, dans sa comédie des *Ménechmes*, montre les échanges fréquents entre Tarente et Dyrrhachion.

A partir de la première guerre d'Illyrie, les ports de la rive orientale de l'Adriatique sont les lieux naturels du débarquement des troupes romaines, à Orikos et Apollonia, plus qu'à Dyrrhachion trop septentrionale. Lorsque la victoire est acquise, c'est aussi de ces ports que repartent les légions

et les troupes auxiliaires, au nom du respect de "la liberté des Grecs". Le statut particulier de Corcyre, Apollonia, Épidamne-Dyrrhachion, que M. Holleaux³ qualifiait de "protectorat", a encouragé les échanges économiques avec l'Italie du Sud et peut-être l'établissement de commerçants venus de l'Occident dans ces ports et sur ces côtes, bien

1. Dans sa toute récente thèse de Doctorat d'État, *Recherches sur la nouvelle hellénisation des régions messapiennes* (1993) J.-L. Lamboley souligne, p. 1136: "Les émissions de Dyrrhachion et Corcyre restent les plus diffusées dans la péninsule (du Salento) au III^e siècle: Dyrrhachion est représentée à Brindisi, Oria, Manduria, Valesio, Muro Leccese, Vaste, Ugento, Torre S. Gregorio et Torre S. Giovanni".

2. Polybe II.8, 1-2.

3. M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au III^e siècle av. J.-C.*, 104-112 (texte écrit en 1913).

avant le milieu du premier siècle avant J.-C. Cette date correspond à l'installation de T. Pomponius Atticus dans la région de Bouthrôtos, puis à celle de colonies romaines à Dyrrachium et à Bouthrôtos, tandis qu'Apollonia, *civitas libera et immunis*⁴, accueille quelques mois le jeune Octavien et certainement bien d'autres jeunes romains désireux de mieux connaître la culture grecque.

I- NATURE ET DATATION DES INSCRIPTIONS CONTENANT DES NOMS LATINS

Les deux grandes cités d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia n'ont pas, jusqu'ici, fourni de beaux et grands décrets, d'inscriptions officielles développées, mais essentiellement des épitaphes, ce qui est certes intéressant pour l'étude de l'onomastique mais décevant pour l'histoire même des deux cités. Bouthrôtos est surtout riche en actes ou en listes d'affranchissement, ce qui fait qu'on connaît maintenant plus de cinq cents esclaves affranchis et des hommes libres encore plus nombreux, soit comme propriétaires, soit comme témoins, soit même comme magistrats ou prêtres éponymes; s'y ajoutent quelques épitaphes, souvent plus tardives, mais plus riches en noms latins. Les actes et listes d'affranchissement commencent à l'époque du *koinon* des Épirotes, donc avant la troisième guerre de Macédoine; ils se poursuivent pendant une période qui est au minimum de quarante ans d'existence du *Koinon* des Prasaïboi, en raison du nombre de magistrats et de prêtres conservés; mais il est très possible que ces noms de magistrats ou de prêtres ne désignent pas des années qui se suivent rigoureusement. A ce moment-là, il faudrait admettre que ces inscriptions se prolongent jusque dans le courant de la première moitié du Ier siècle avant J.-C., comblant ainsi le vide documentaire d'un siècle, durant la période séparant la fin de la troisième guerre de Macédoine de l'installation de T. Pomponius Atticus dans la région. Ces actes ou ces listes sont peu favorables à la présence de noms d'étrangers (latins ou autres); c'est une population locale, surtout rurale, qui affranchit ses esclaves; si ceux-ci sont d'origine étrangère, ils ont reçu le plus souvent un nom grec qui ne permet plus de deviner leur état-civil d'homme libre. L'étranger qui fréquente la région, notamment pour des motifs commerciaux ou militaires,

reste en marge de cette société indigène. Le culte de dieux guérisseurs, surtout Asklépios et Hygie, attire aussi des fidèles en quête de guérison.

La chronologie des inscriptions de ces trois centres n'est pas toujours simple à établir avec assurance. En tout cas la fondation des colonies romaines n'a pas fait disparaître l'emploi de la langue grecque: bien des cippes funéraires de Dyrrhachion peuvent être postérieurs et à Bouthrôtos, les épitaphes sont souvent d'époque impériale mais écrites en grec. L'utilisation de cippes (ou *columellae*) paraît commencer au IIIe siècle avant J.-C.; P.M. Fraser⁵ place leur utilisation à partir de 166 et considère que cette forme de sépulture correspond à une période de déclin social et économique. Mais il existe aussi des stèles plus anciennes, notamment à Apollonia.

L'indication de l'âge du défunt avec la formule ἐτῶν .. ou ζῶν .. est un signe certain d'époque impériale; elle équivaut à la formule latine *annorum XX* ou *qui (quae) vixit annis/annos XX*. Ces formules apparaissent cinq fois à Épidamne-Dyrrhachion, cinquante-cinq fois à Apollonia et sept fois à Bouthrôtos. De même est plus fréquente à Apollonia la formule d'époque romaine avec ἐποίησεν, κατεσκεύασεν, ἐπεσκεύασεν (en latin *posuit* ou *fecit*).

II- L'ONOMASTIQUE ITALIOTE ET LA PRÉSENCE D'ÉTRANGERS AVANT LA CONQUÊTE ROMAINE

Dans son étude récente sur l'onomastique d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia, C. de Simone⁶ souligne l'existence d'une série notable

4. Selon Nicolas de Damas, *Vie de César*, 17 (FGrH 90 F.130,45): 'Απολλωνιάτας δέ τότε <τε> ἐπήνησε καί παρελθὼν εἰς τὴν ἀρχὴν ἐλευθερίαν τε αὐτοῖς καί ἀτέλειαν ἄλλας τε οὐκ ὀλίγας χάριτας ἐπιδοὺς καί εὐδαιμόνα τὴν πόλιν ἐν τοῖς μάλιστα ποιήσας.

5. P. M. Fraser, "Funerary Forms and Formulae at Dyrrachion and Apollonia", dans *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie* (Paris 1993) 29-33.

6. C. de Simone, "L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia", dans *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie* (Paris 1993) 35-75, surtout 38-39.

de noms non-grecs d'origine apulienne (=messapienne) ou italique, surtout à Dyrrhachion; il peut s'agir, au moins partiellement, de marchands italiens évoqués tant par Plaute que par Polybe.

— Βαρναῖος (*Inscr. Dyrr.* 360) est, selon C. de Simone, un nom d'origine hébraïque, bien attesté à Rome et à Minturne. Il faut ajouter que ce nom sémitique est également très courant en Syrie du Nord, si bien que ce Barnaios, père de *Portia* (= *Porcia*), peut venir d'Orient, comme esclave ou comme commerçant, de la même façon que d'autres viennent de Phrygie (*Inscr. Dyrr.* 58).

— Βάντιος (*Inscr. Dyrr.* 235, 263) est de provenance italique (samnite), cf. le prénom *Banttieis* de Pietrabbondante et le toponyme *Bantia*.

Sont aussi messapiens :

— Βάρριος, qui existe comme ethnique à Bouthrôtos et qui est à rapprocher de l'ethnique messapien *Barres*; Barra est une île proche de Brindisi et les toponymes *Bariumen* Apulie, Βάρις en Calabre.

— Βοῦλος à Byllis, *Bolles*, Βούλλας.

— Ζαρρέας (*Inscr. Dyrr.* 151), *Zarres* en messapien.

— Les dérivés de Δάζος - Dazes, Dazimas/Dazomas à Pithécusse dès la fin du VIIe siècle; mais les dérivés sont très nombreux aussi en pays illyrien.

— Πυλλος à Corcyra melaina, à Oropos, pour un macédonien et sur les monnaies messapiennes de Salapia et Arpi, *Pollas*.

Le pourcentage notable d'étrangers, surtout dans la colonie corcyro-corinthienne de Dyrrhachion (illyriens, italiotes, messapiens, etc.), en partie intégrés socialement à partir du IIIe siècle a.C., n'est pas étonnant dans un grand port cosmopolite. On pourrait même dire que les inscriptions mentionnent assez peu d'étrangers, non encore naturalisés et dont l'ethnique est connu :

— à Apollonia, on peut citer un sculpteur athénien Εὐήμερος Ἀθηναῖος (*Inscr. Apol.* 19), un Romain Μᾶρκος Τύλλιος Μάρκου υἱός Ῥωμαῖ[ο]ς (*Inscr. Apol.* 222), un Smyrniote Ἀλέξανδρος Σμ[υρ]οῖνας fils de Ἰούλ[ιος] Σεκοῦνδος καὶ Μαρκελλείνα (*Inscr. Apol.* 244); sans donner son nom, l'inscription 213 concerne un défunt originaire de Patras;

— à Épidamne-Dyrrhachion, on relève la mention de Γλαύκα Ἀθηναῖα (*Inscr. Dyrr.* 156), de Γάιος Καίσιος Ἀγκωνεῖτης (*Inscr. Dyrr.* 20) dont l'ethnique emprunté à la ville d'Ancône est transformé en cognomen, de Φιλίστα Ἀργεῖα (*Inscr. Dyrr.* 53), mais *Argeia* existe aussi comme nom à Bouthrôtos, enfin d'un Phrygien Ζωτικὸς, fils de Markos, de Prymnessos (*Inscr. Dyrr.* 58).

— à Bouthrôtos, dans les inscriptions du théâtre, sans doute toutes postérieures à 168, on ne rencontre, en tout et pour tout, que trois prénoms latins : Αὔλος = *Aulus* (*inscr.* XXV, 3), Μᾶρκος ou Μάαρκος = *Marcus* (*inscr.* VIII 9 et 11, XVII 48), Λεύκιος peut-être *Lucius* (*inscr.* IX 13-14). Le premier affranchit seul; en revanche, Μᾶρκος, en VIII 9 et 11, est le patronyme d'Ἀφροδίσιος au sein d'une famille qui comprend un fils Ἀφροδίσιος et deux femmes (femme et fille probablement), Κλεοπάτρα et Λαοδία; cette situation suppose une intégration sociale complète d'un italien au prénom latin, ou plus simplement l'adoption du nom latin *Marcus* par un indigène, un Prasaibe. Le deuxième Μάαρκος (*inscr.* XVII 48) est aussi utilisé comme patronyme d'une femme Στραταγίς qui affranchit seule; la fille porte un nom grec, son père a vraisemblablement adopté un prénom latin et est, lui aussi, un indigène. Λεύκιος (*inscr.* IX 13-14) sert à désigner le troisième membre d'un groupe familial qui comprend Μοσχίων, Ἀριστόμαχος, puis Ἀντιγόνα et Βακχίς; c'est à dire qu'il est isolé dans une famille aux noms grecs, le dernier étant même bien corinthien. On ne peut donc parler d'étranger dans ce dernier cas, mais plutôt de l'emploi, rare, de prénoms latins au IIe ou au début du Ier siècle a.C. par des habitants de la région de Bouthrôtos.

Quant aux inscriptions de la tour, elles ne comptent aucun nom latin, ni parmi les hommes libres (magistrats, prêtres, témoins, propriétaires) ni parmi les esclaves affranchis.

Les épitaphes de Bouthrôtos fournissent davantage de noms d'étrangers dont l'origine est précisée:

— Φίρμος Ἀθηναῖος, mort à trente-cinq ans (*inscr. inédite, Bouthrôtos inv.* 842), qui porte un nom latin *Firmus*; la mention de l'âge et la forme lunaire des lettres datent ce texte du Ier siècle après J.-C.;

— Ὑγείνος Ὑγείνου Φωκαεύς, mort à quarante-cinq ans (*inscr. inédite, Bouthrôtos inv. 80*), venu de la lointaine Phocée; la forme carrée du *sigma* place cette inscription au Ier siècle après J.-C.;

— Χαρίδημος Θεοδότου Ἴασεύς, mort à quarante-deux ans (*inscr. inédite, Bouthrôtos sans no d'inv.*), venu de la cité d'Iasos en Carie; la forme carrée du *sigma* met ce texte dans le courant du Ier siècle, mais l'écriture est beaucoup moins soignée que dans la précédente;

— Τίτος καὶ Ἐλπίς Νεικοπολεῖται ont fait graver leurs noms sur les deux faces les plus larges d'une petite base publiée par L.M. Ugolini, *L'Acropoli di Butrinto* (Roma 1942) 123 et fig. 125 A et B, en reconnaissance (εὐχαριστήριον) sans doute à Asklepios.

Il est très probable que certains de ces étrangers, qui sont mentionnés sur ces inscriptions, notamment les deux derniers, venus de Nikopolis, sont des pèlerins venus chercher la guérison auprès d'Asklépios et d'Hygie, plusieurs fois associés dans des textes épigraphiques de Bouthrôtos; la mention de médecins, sur des inscriptions latines ou grecques, confirme ce rôle particulier du site de Bouthrôtos, très riche en thermes à l'époque romaine.

III - L'ONOMASTIQUE LATINE D'ÉPOQUE RÉCENTE

Avant d'observer les listes de noms latins rencontrés dans les inscriptions grecques des deux cités coloniales, Épidamne-Dyrrhachion et Apollonia d'Illyrie, et à Bouthrôtos, on doit remarquer que les inscriptions en langue grecque sont naturellement plus rares à Dyrrachium après la création de la colonie romaine, alors qu'à Apollonia les noms latins sont surtout abondants aux IIe et IIIe siècles après J.-C.; d'autres remarques viennent à l'esprit: en particulier, la proportion plus faible de noms féminins à Épidamne-Dyrrhachion (19/63 soit plus de 30%) qu'à Apollonia (30/70, non compris les noms d'empereurs ou d'impératrice, soit 43%) et seulement un sur douze à Bouthrôtos. L'utilisation d'un seul nom latin est un peu plus courante à Dyrrhachion (21/47, puisque quinze fois c'est un nom grec qui est seul avec un patronyme latin et une fois le patronyme latin est seul,

soit près de 45%) qu'à Apollonia (27/70 soit plus de 38%) et cinq fois sur dix à Bouthrôtos (soit 50%). L'emploi de deux noms (parfois un latin et l'autre grec) se rencontre à Dyrrhachion (19/63 soit dans plus de 30% des cas), à Apollonia (25/70 soit dans 35% des cas) et à Bouthrôtos dans deux cas sur douze (soit 16%). Enfin, l'utilisation de trois noms (les *tria nomina*, mais en sachant que souvent le troisième nom est grec) apparaît à Dyrrhachion (6/63 soit près de 10% des cas), à Apollonia (13/70 soit moins de 20% des cas) et trois fois sur douze à Bouthrôtos (soit 25% des cas).

A- Apollonia

1) Deux inscriptions d'époque hellénistique comporte un nom latin:

— *Inscr. 29*: Ἰοκόνδα fille de Τευτέα Ἐπικάδου, sur une stèle ornée d'une tête de gorgone du IIe siècle a.C.; les défunts sont Ἐπικάδος Ἐπικάδου, Τευτέα Ἐπικάδου, Μελάγκου ἀπελευθέρου et Ἰοκόνδα Τευτέας θυγάτηρ. Il s'agit donc d'une famille marquée par une onomastique illyrienne (Épikados, Teutéa); Iucunda est fille d'une affranchie Teutéa; le nom latin qu'elle porte résulte d'un choix qui ne peut être destiné, ici, à rappeler le nom de l'auteur de l'affranchissement dont il est précisé qu'il s'appelait Mélankos. Elle ne désigne en aucun cas une personne d'origine romaine, mais bien une indigène.

— *Inscr. 148*: elle comporte le seul nom Σεκόνδα, qui ne peut guère caractériser une femme d'origine romaine; comme pour Ἰοκόνδα = *Iucunda*, on a ici une translittération courante de *Secunda*.

— *Inscr. 38 et 166*: la même remarque peut se faire pour le nom Φονδανία présent dans la première inscription pour accompagner un nom grec Ἀριστῶ Φονδανία, alors que dans la seconde, il apparaît sous la forme Φουνδανία Ὠφελίωνο[ς]; le même nom apparaît sur une épitaphe du IIe siècle après J.-C. (*inscr. 249*) pour Δεκιμία Φουνδανία. Si cette dernière doit être romaine, l'emploi du nom *Fundania* dès le IIe siècle a.C. laisse penser qu'une famille de ce nom s'est établie à Apollonia dès cette époque.

— *Inscr. 108*: Κλώδιος Κλωδίου, au vocatif; cette inscription montre l'emploi du nom latin *Clodius* pour les deux générations successives, mais la formule onomastique grecque trahit un pérégrin.

— *Inscr.* 109: Κοδοῤατος est une transcription du cognomen *Quadratus*.

— *Inscr.* 145: Ροῦφος Οὐαλέριος, au vocatif, porte un nom et un cognomen latin, *Rufus Valerius*.

— *Inscr.* 60: Ἀσκληπιάδης Λαίλιος, également au vocatif, désigne un défunt au nom grec accompagné du gentilice latin *Laelius*.

— *Inscr.* 101: Ἰουλία Λαμπά[ς] figure sur une inscription publiée par L. Heuzey et H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine* (Paris 1876) 402, no 182, qui est aujourd'hui perdue, ce qui ne permet plus de vérifier la longueur de la restitution à la ligne 2; Λαμπάς est un nom de femme répandu (Solin, *GPNR*om, p. 1156); ici le cognomen d'une Julia. Si l'emploi de Ἰουλία, Ἰούλιος est fréquent à Apollonia, ce nom n'apparaît jamais à Dyrrhachion.

— *Inscr.* 137: Ὀππία Φίλωνος Ζωῖλα fait connaître la dénomination d'une femme qui porte le gentilice latin *Oppius*, suivi de son patronyme grec et de son nom grec, fréquent dans la région, Ζόϊλα, en tant que cognomen.

2) **Au Ier siècle après J.-C.**, trois inscriptions marquent les progrès de la romanisation:

— *Inscr.* 175: Le *damos* honore Γάϊος Καλητανός Δημόστρατος; ce personnage prend son cognomen d'une famille connue (cf. *PIR*² II 235); son surnom est grec, mais il est certainement citoyen romain, peut-être depuis l'époque de César, si l'on considère son prénom.

— *Inscr.* 180: sur une architrave qui a dû appartenir à un monument d'une certaine dimension, on peut lire l'inscription suivante :

Κλαύδια Κλαυδίου Τιβ[έριος] Κλαύδιος Κλαυ-
Θεομνήστου θυγά- δίου Φιλιππίδου υἱός
τηρ Προβάτα Ἀκύλας.

Cette inscription fournit un bel exemple de deux familles en voie de romanisation, dont les enfants sont unis sans doute par les liens du mariage:

— *Claudios Théomnestos*, qui porte un gentilice latin et un cognomen grec, a appelé sa fille *Claudia Probata*,

— *Claudios Philippidès*, qui porte lui aussi un gentilice latin et un cognomen grec, a appelé son fils Tib. *Claudios Ἀκύλας*; ce cognomen est probablement latin pour *Aquila*, mais on ne doit pas

écarter la possibilité d'une origine grecque, puisque le nom apparaît sur une stèle de Vergina du dernier quart du IVe siècle (cf. Chr. Saatsoglou-Paliadeli, *Τα Επιτάφια μνημεία από τη μεγάλη τούμπα της Βεργίνας*, tome 50 des publications de l'Université Aristotelès de Thessalonique [1984] stèle no 20, fig. 43). Quelle que soit l'origine du cognomen, son titulaire est citoyen romain et l'inscription est postérieure à l'avènement de Claude.

— *Inscr.* 281: cette inscription mutilée à gauche fait connaître à la première ligne le génitif de Θερόσην, puis, à la deuxième ligne, le nominatif Ὀκτάουιος, nom qui aurait manqué, s'il n'avait pas figuré au moins une fois sur une inscription d'Apollonia; mais le texte est trop lacunaire pour qu'on puisse en tirer des conclusions sur le statut de l'homme qui porte ce nom.

3) **Au IIe siècle après J.-C.**, se rencontrent, dans les inscriptions d'Apollonia, quarante noms romains, qu'il n'est pas possible d'étudier ici cas par cas. Bien des noms ne surprennent pas: *Antonia* (*inscr.* 253), *Julia* (*inscr.* 208, 209, 227) ou *Iulios* (*inscr.* 244 et plus tard 372), *Claudia* (*inscr.* 211, 212, 241 et peut-être 257) ou *Claudios* (*inscr.* 212), *Firmus* (*inscr.* 231), *Flavia* (*inscr.* 189), *Furia* (*inscr.* 186) ou *Furios* (*inscr.* 221), *Maximinus* (*inscr.* 218), *Prima* (*inscr.* 225, 266), *Proclus* qui est κιναιδολόγος (= un travesti) (*inscr.* 226), *Salvia* (*inscr.* 374), *Tullios* (*inscr.* 222); le prénom *Marcos* est également fréquent (*inscr.* 189, 219, 220, 221, 222, 260). Mais il est clair que le choix n'est pas absolu en faveur des noms d'origine latine.

Des noms isolés d'origine latine révèlent une certaine volonté de copier l'onomastique du vainqueur parmi la population locale: Κεστια[νός] (*inscr.* 193) doit être identifié comme le célèbre rhéteur apolloniate *Peducaeus Cestianus*, honoré jusqu'à Corinthe (*inscr.* 322) et dont le nom de famille apparaît aussi (*inscr.* 189); *Μαρκιανός* est le frère d'*Εὐτυχανῆ* mariée à *Ποσειδώνιος* (*inscr.* 205); c' est un nom isolé dans un contexte grec; *Τερτία* a épousé un porteur de nom grec (*inscr.* 206); *Λάσκειβος* = *Lascivus* (*inscr.* 215) doit être un gladiateur; [Κ]ορβουλίω(ν), dont l'inscription est perdue, porte ce cognomen latin seul (*inscr.* 239); *Μᾶρκος Θαλάμου* (*inscr.* 219) porte un nom d'origine latine mais la formule onomastique et le patronyme sont grecs; Ο[ὐ]αλέριος a appelé sa

filles Παραμόνα, passant ainsi d'un nom latin à un nom grec à la génération suivante (*inscr.* 223); Καμπανὰ est morte à vingt-trois ans et sa mère anonyme fait graver une épitaphe en grec (*inscr.* 262); Πλαῖος Ἐψψου, dont le patronyme est tiré du nom du fleuve Apsos, avec redoublement graphique, a appelé sa fille Σεκού(ν)δα (*inscr.* 264); Ἀνθεστία (*inscr.* 380) est la transcription grecque du gentilice romain *Antistius*.

L'utilisation conjointe d'un gentilice latin et d'un cognomen grec pour désigner une seule et même personne, ou au sein d'une même famille, est très courante: ainsi Φλ(αουία) Γενθίς (*inscr.* 189), Φουρία Ἀλεξίω, prêtresse à vie (peut-être d'Artémis) (*inscr.* 186), Κλαυδία Δαφνική (*inscr.* 211; on trouve à Rome le masculin *Daphnicus*, Solin, *GPN Rom*, p. 1085), Κλαύδιος Γένθιος et sa compagne Κλαυδία Πίστις (*inscr.* 212), Βιλλία Δικαιοσύνη (*inscr.* 234), Ἰουλία Κουά[ρτα] (*inscr.* 208), Ἀντωνία sœur de Ζοῖλος (*inscr.* 253), Σάλβιος frère de Δάμαλις (*inscr.* 201). Cet emploi correspond à une mode qui pousse à l'utilisation de noms latins dans des familles locales qui demeurent fidèles à une onomastique grecque. Mais il ne faut pas exclure que certaines de ces femmes soient membres de familles de citoyens romains: Φλ(αουία) Γενθίς (*inscr.* 189) est la fille de Μ(ἄρκος) Πεδου(καῖος) Γενθιανός dont le frère a été prêtre des Nymphes et prytane de la cité d'Apollonia; Κλαυδία Θερίνη, qui porte un gentilice latin et un cognomen grec, est la veuve de Titus Iulius Clémens, qui est certainement citoyen romain en portant les *tria nomina* (*inscr.* 241).

L'emploi des *duo nomina* romains apparaît dans une série d'inscriptions :

— Βαλέριος Σεκοῦνδος (*inscr.* 200),

— Δεκιμία Φουνδανία (*inscr.* 249),

— Ἰουλία Κου[ιντί]λλα, fille de [Σεουή]ρα, (*inscr.* 227) (le nom de la mère n'est pas sûr),

— Ἰουλία Φοίβη, fille d'Ἀκτη et sœur d'Ἀλεξία (*inscr.* 209); sur la même stèle est mentionné un autre défunt, décédé à 31 ans, qui paraît bien être citoyen romain Κ(όντος) Ἰούλι(ος) Εὐήμερος, et qui peut être son mari,

— Ἰούλι(ος) Σεκοῦνδος, mari de Μαρκελλείνα et père d'Ἀλέξανδρος Σμ[υρ]ναῖος; l'ethnique du fils, si la restitution est exacte, vaut pour le père, (*inscr.* 244),

— Ἰουνία Κρήν[η], le deuxième nom *Crene* existe à Rome (cf. H. Solin, *Gr. Personennamen in Rom*, 1133); il est ici un nom de femme avec redoublement de la nasale, (*inscr.* 254),

— L'inscription 222 trahit par l'absence du cognomen sa date relativement haute: Μάρκος Τύλλιος Μάρκου υἱός Ῥωμαῖ(ος),

— Οὔλπιος Πρακτικός porte un cognomen d'Ulpius qualifié "le vigoureux, le fort", ce qui convient bien à un boxeur, comme il est représenté sur la stèle, mais le nom Πρακτικός est attesté en Grèce (Amorgos, Samos) et à Rome (Solin, 789) (*inscr.* 224);

— Πόντιος Ροῦφος porte un nom gentilice et un cognomen romains sans prénom (*inscr.* 265).

L'utilisation des *tria nomina* n'est pas fréquente, mais, comme on l'a noté ci-dessus, on aurait tort de limiter le nombre de citoyens romains aux porteurs des trois noms. L'exemple le plus clair est fourni par la grande inscription gravée sur l'architrave du monument des agonothètes (*inscr.* 187): elle est l'oeuvre de Quintus Villius Crispinus Furius Proculus (Κό(ιντος) Οὐίλλιος Κρισπείνος Φούριος Πρόκ[λ]ος, prytane, agonothète, grand-prêtre à vie, en l'honneur de son frère, dont le prénom n'a pas pu être restitué, X... Villius Valentinus Furius Proculus, qui avait été préfet de cohorte en Syrie, tribun de légion en Pannonie et agonothète désigné. Romain aussi devait être Μ(ἄρκος) Πεδου(καῖος) Γενθιανός (*inscr.* 189), même si le cognomen est d'origine locale; le nom de famille est connu (*inscr.* 193 et 322). C'est le même cas pour Κ(όντος) Ἰούλιος Εὐήμερος (*inscr.* 209) et pour Μ(ἄρκος) Τυρράνιος Λύκαρος (*inscr.* 220) dont le nom de famille fait penser à l'ami de Varron et de Cicéron, Turranius Niger. De même pour Μάρκος Φούριος Φήλιξ (*inscr.* 221), pour Τίτος Ἰούλιος Κλήμης (*inscr.* 241), pour Γάιος Πόπ[λ]ιος Ἰουκοῦνδος (*inscr.* 248), pour Λ(εύκιος) Λικίνιος Τηρε[ύς] (*inscr.* 258) et pour le philosophe pythagoricien Μ(ἄρκος) Πόρ[κ]ι(ος) ? Σ[ώ]πατρος (*inscr.* 260), même si le cognomen est grec.

4) **Au IIIe siècle après J.-C.**, les inscriptions se raréfient; parmi les quelques épitaphes de cette époque, on retiendra le nom de [Σ]επτίμ[ο]ς [Πτ]ολεμαῖος qui est enterré avec sa petite-fille Θεοδότη

(*inscr.* 276), celui de Κλαύδιος mort à cinq ans et qualifié de θρεπτός (petit esclave) de son maître Εὐτύχης (*inscr.* 277) et celui de Φλαβία Μαρκία qui est originaire de Dyrrachium mais habitait Apollonia avec son mari (*inscr.* 280); elle devait être d'une famille de colons romains de Dyrrachium, mais le nom du mari apolloniate n'est pas donné.

Finalement, les inscriptions d'Apollonia révèlent la présence de noms romains dès le Ier siècle après J.-C. et leur nombre augmente sensiblement au IIe siècle, y compris dans des familles aux traditions indigènes marquées, avec noms d'origine illyrienne (Épikados, Teutéa). Au siècle des Antonins, l'augmentation du nombre des noms latins est réelle, mais l'onomastique demeure largement grecque.

B -Épidamne-Dyrrhachion

L'observation porte sur une période plus courte, essentiellement du IIIe au Ier siècle avant J.-C., avec quelques inscriptions de langue grecque postérieures à la fondation de la colonie romaine. Le nombre de noms latins est légèrement inférieur à celui qu'on rencontre à Apollonia. Certains prénoms sont très ordinaires: Γάεις (2) ou Γάιος (9) dont deux fois Γάιος Γαίου, Κόιντος, Λεύκιος (5), Μάρκος (6 dont un vient de Prynnessos en Phrygie); il en est de même pour les noms Ἀντωνία, Γρανία ou Γράνιος, Κλάρα, Κλαυδία, Κορνήλιος, Λαβία, Πομπηία (qui est un élément de datation intéressant pour une femme qui s'appelle Ἀννώ Πομπηία) (*inscr.* 108), Πορτία pour *Porcia*, Ρούφα ou Ροῦφος ou Ρυφίνος, Σαλούα, Σειλία, [Φ]λάβειος, Φλ(αοῦ)ιος).

L'observation la plus intéressante est fournie par les associations de noms avec inversion de l'ordre normal du nomen et du cognomen, par exemple une Τεμπεύτα Σειλία qui porte un nom illyrien rare associé au nom latin *Silia* (*inscr.* 405), une Μαδίνα Πωμετεινά (*inscr.* 297) dont le deuxième nom vient de la ville des Volsques, *Pometia*, avec le gentilice latin correspondant *Pometinus*, une Ταταία Γρανία (*inscr.* 396), une Νάνα Ἀνεκείτα (*inscr.* 321): le nom de Νάνα existe à Bouthrōtos dans l'inscription XXI, ligne 21 de la *parodos* du théâtre pour désigner une affranchie et le gentilice *Anecius* peut donner le deuxième nom féminin de cette défunte; dans d'autres cas

où un nomen latin est associé à un cognomen *indigène*, l'ordre normal est observé; ainsi avons-nous une Ἀντωνία Μαδίνα (*inscr.* 111), ou une Κλαυδία Σεμάκα qui repose en même temps que son conjoint Τεῖμας ou encore (*inscr.* 399) Μόμμιος Φίλιππος (*inscr.* 315) où le nom romain *Mummius*, qui rappelle le nom du consul romain L. Mummius, vainqueur de Corinthe en 146, précède le nom grec; le même ordre est suivi pour désigner Τρεβέλλιος Πάμφιλος (*inscr.* 419).

Plus curieuses encore sont les associations des noms et des patronymes. On pourrait s'attendre à une évolution progressive vers l'emploi de plus en plus courant de noms latins au détriment des noms grecs ou locaux, d'une génération à l'autre. En réalité, plusieurs exemples vont en sens inverse: c'est le père qui a un nom latin et l'enfant qui porte un nom indigène:

— ainsi, deux cas de Τραυζίνα Γαίου (*inscr.* 416, 417),

— Ἀνναία Κάλσου (*inscr.* 104), inscription dans laquelle le patronyme fait penser à Κέλσος = *Celsus*,

— Γενθέας Ζαρρέα (*inscr.* 151), le nom du père *Zarréas* semble d'origine messapienne et l'enfant porte un nom illyrien,

— Εὔνοια Βενέτου (*inscr.* 207), au patronyme intéressant qui évoque les Vénètes,

— Εὐτυχίς Καρνήα Οὐρβανοῦ (*inscr.* 214); la fille associe la formule onomastique grecque (Εὐτυχίς Οὐρβανοῦ) à la formule romaine (Καρνήα Εὐτυχίς) inversée.

— Ζωῖλα Λευκίου (*inscr.* 222),

— Φιλιστίδας Τίτου (*inscr.* 436).

— de même dans les inscriptions de Ἡρακλείδας Βαντίου (*inscr.* 235) et de Κλέα Βαντίου (*inscr.* 263), le patronyme qui est un nomen de provenance italique est accompagné chaque fois d'un nom grec; dans ce cas, comme dans les quatre suivants, on peut avoir affaire à des enfants nés d'un père citoyen romain et d'une mère indigène.

— Λαίδαν Ὀλομμνίου (*inscr.* 284); la désinence en -αν existe à trois reprises dans les inscriptions grecques de Dyrrhachion; Ὀλόμμνιος est une graphie pour Οὐλόμμνιος = *Volumnius*,

— Νικῶ Λαετίου (*inscr.* 333), le patronyme est le gentilice latin *Laetius*,

— Πραύλα Ὀερδίου (*inscr.* 362), sans doute le gentilice latin *Veredius*,

— Τηρέυς Τρεβελίου (*inscr.* 414).

Inversement, les inscriptions de Dyrrhachion comptent très peu de cas de noms latins portés par des enfants de pères à noms grecs. On peut citer les cas de Πορτία Ἡρακλείδα (*inscr.* 361) dans laquelle la fille porte le nom latin *Porcia*, de Ῥούφορος Δωσιθέου (*inscr.* 369) et de Τεῖτος Τειμηῆνος (*inscr.* 17). Πορτία Βαρναίου (*inscr.* 360) porte le même nom que dans la première inscription citée, mais le père a un nom sémitique, comme on l'a déjà indiqué. C'est cette disproportion qui étonne : dans quinze cas l'enfant reçoit un nom grec ou indigène alors que le père avait un nom latin, face à trois exemples de père grec qui donne un nom latin à son enfant. On peut l'expliquer par des mariages mixtes et la volonté de la femme de donner un nom grec ou local à son enfant; mais il est très possible aussi que le père, malgré son nom latin, soit originaire de la ville d'Épidamne-Dyrrhachion. Faute d'une datation précise de ces inscriptions, il n'est pas possible de chercher à rapprocher cet emploi de noms latins à une génération donnée avec tel ou tel événement qui aurait provoqué une vague de reconnaissance dans la cité pour services rendus par les Romains: on peut penser à l'intervention romaine de 229, à la victoire romaine sur Philippe V à Cynoscéphales en 197, à celle de Pydna sur Persée en 168, ou, beaucoup plus tard, à l'époque de la guerre civile entre Pompée et César.

Certains pères au nom latin transmettent, tout de même, des noms latins à leurs enfants: on a déjà cité les deux exemples de Γάιος Γαίου (*inscr.* 149, 150); on peut citer encore Δέκομος Δεκόμου (*inscr.* 168), Εἰταλία Πατυλκίου (*inscr.* 179) qui associe le nom de la fille d'origine géographique et le gentilice latin *Patulcius* comme patronyme (ce nom est mentionné par Cicéron, *Att.* 14, 18, 2 comme celui d'un de ses débiteurs), Λαβία Γαίου (*inscr.* 278), Λεύκιος Λευκίου (*inscr.* 291), Πολλία Μάαρκου (*inscr.* 359), Σαλουία Πετρωνίου (*inscr.* 15) mariée, semble-t-il, à un porteur d'un nom et d'un patronyme grecs -ερωσ Ἀλκίωνος.

Parmi les noms latins employés dans la cité d'Épidamne-Dyrrhachion, certains sont utilisés

seuls, ce qui ne conduit pas à considérer leurs porteurs comme des citoyens romains. C'est le cas d' Ἀμοεν[ός] (*inscr.* 21) qui peut reproduire le terme latin *amoenus*, "agréable, charmant", d'Ὀυατερχία et d' Ὀατέρχιος (*inscr.* 46) qui sont deux graphies différentes de *Vatercia* et *Vatercius*, de Λαβία (*inscr.* 277), de Λεύκιος (*inscr.* 290), de Ῥούφα (*inscr.* 368), de Ῥυφῆνος (*inscr.* 13).

Peuvent être citoyens romains ceux qui portent deux noms latins, comme Γάιος Νωναρηνός (*inscr.* 148) dont le deuxième terme fait penser aux gentilices latins en *-arenus*, Γρανία Ἀννολ- (*inscr.* 160) dont le deuxième nom est sans doute le gentilice latin *Annoleia*, Κλάρα Τερεντία (*inscr.* 23) avec la mention de l'âge ce qui indique une stèle d'époque impériale et pourtant gravée en grec, Λεύκιος Μούφιος (*inscr.* 292) avec la transcription grecque du gentilice latin *Mufei*us, Μᾶρκος Ἀππώνεις (*inscr.* 301) dont le deuxième nom doit être la transcription grecque Ἀππώνεις = Ἀπ(π)ώνιος du nom latin *Ap(p)onius*, Μᾶρκος Βενεβέρτις (*inscr.* 302) gentilice rare *Benevertius*, Φλάβειος Λον[γ]εῖνος (*inscr.* 56) qui est certainement un marchand de l'Adriatique qui a beaucoup navigué selon l'inscription et d'après le sarcophage qu'il s'est fait construire et qui représente, à droite, une partie de bateau marchand, mais il a tenu à reposer à Dyrrhachion où il a fait construire un autre sarcophage pour sa femme avec qui il a vécu agréablement 28 ans, quatre mois et cinq jours.

Quelquefois apparaissent les *tria nomina*, mais fréquemment avec un cognomen d'origine grecque: Γάεις Σέργειος Θεόφιλος (*inscr.* 145); plus ambigu est le personnage appelé Γάεις Ἐπτάνις Δάζιος (*inscr.* 146), le prénom Γάεις pour Γάιος, mais la suite est grecque ou même très locale comme le troisième terme *Dazios*; Γάιος Καίσιος Ἀνωκεῖτης (*inscr.* 20) porte le cognomen tiré de la ville d'Ancône qui doit être la ville natale de ce Caius Caesius; Κόιντος Γράνιος Σάλιος (*inscr.* 272): ce Quintus Granius Salvius remplit toutes les conditions pour être romain d'après sa dénomination, mais son inscription funéraire est gravée en grec; Λεύκιος Κάτιος Σώπατρος est associé à Νικᾶς Κατία (?) (*inscr.* 289); ce texte est signalé par V. Τοῦτς, *Iliria* (1986) 1, 125 no 115 sans photo et il est probable que la forme du nom féminin

n'est pas correcte: ce Lucius Catius Sôpatros est marié à une femme qui porte un nom grec et le même nom latin que son conjoint; Μάρκος Κορνήλιος Νάσων (*inscr.* 300) paraît un parfait citoyen romain Marcus Cornelius Naso qui porte le surnom même d'Ovide.

Enfin deux inscriptions paraissent d'époque chrétienne: Φλ(αούος) Μάξιμος (*inscr.* 59) est mort à 23 ans après six ans de services militaires; l'épithaphe se termine par une formule incomplète ἀθάνατός ἐ[στιν οὐδείς] que l'éditeur, L. Heuzey, explique de la façon suivante: "variante plus ou moins déformée (comme cela se voit fréquemment alors) de la sentence : Οὐδείς ἀθάνατος que les chrétiens eux-mêmes ont souvent employée sur leurs tombeaux, mais en l'appliquant seulement à la destinée terrestre de l'homme". L'inscription 60, qui est perdue mais qui doit dater d'une époque tardive notamment en raison de la mention de la mère avec celle du père, fait connaître l'inscription funéraire d'un couple composé de Στέφανος fils d' Εὐγένιος et d' Ὀλυμπία, et de sa femme Περεπετούα fille d' Ἀντίοχος et de Παῦλα; au moins du côté de la femme, les noms Perpétue et Paule paraissent empruntés au calendrier chrétien.

Dans cette cité d'Épidamne-Dyrrhachion, devenue la colonie romaine de Dyrrachium, les inscriptions de langue grecque révèlent la faible place prise par l'onomastique latine écrite en langue grecque; si l'on s'en tenait aux porteurs des *tria nomina*, ce serait seulement six habitants qui seraient citoyens romains; même en y ajoutant quelques porteurs des *duo nomina*, c'est un tout petit nombre d'habitants qui ont eu accès à la citoyenneté romaine.

C. A Bouthrôtos

On a montré déjà que les actes et listes d'affranchissement y sont pauvres en noms latins; ce sont seulement les épithaphe trouvées jusqu'ici en petit nombre qui fournissent quelques indications sur les noms romains en usage à Bouthrôtos et gravées en grec malgré la fondation d'une colonie romaine. Il n'est pas surprenant d'y rencontrer le prénom et le nom *Titus Pomponius* certainement en souvenir du grand propriétaire, ami de Cicéron, Titus Pomponius Atticus, qui s'est installé près de Bouthrôtos et a été le financier de la ville.

— L.M. Ugolini, *L'Acropoli di Butrinto* (Roma 1942) 210 et fig 215, a déjà fait connaître l'épithaphe de Τ(ίτος) Πομπώνιος Ἀλκαῖος, décédé à 51 ans;

— Une autre inscription, inédite (*Bouthrôtos*, inv. 945), en fournit un second exemple: Τίτος Πομπώνιος Δαμόστρατος, ἰατρός, mort à quarante trois ans; l'existence de ligatures place cette inscription à la fin du IIe siècle après J.-C.; ce médecin, qui porte un nom grec en guise de cognomen, a repris prénom et nom d' *Atticus*;

— Le même Ugolini, *op.cit.*, 210, fig. 214 a publié l'épithaphe de Οὐεργιλία Λευκίου; cette Virgilia fille de Lucius présente les caractères d'une romaine, mais garde l'habitude grecque de mentionner le patronyme et comme elle fait graver son épithaphe en grec, on peut penser qu'il s'agit d'une famille locale qui a adopté des prénoms et noms romains;

— J'ai déjà publié les deux inscriptions émanant de Κασσιανός (P. Cabanes, "Le culte de Pan à Bouthrôtos", *REA* 90 [1988] 385-388, no 3-4), l'une est une dédicace à Pan téléarque et l'autre, déjà connue par L.M. Ugolini, *L'Acropoli di Butrinto*, 209, fig. 213, doit être une dédicace à une divinité féminine, associée à Pan, Πᾶσα, peut-être une nymphe. Le culte de Pan n'est pas seulement pratiqué à l'époque impériale, époque à laquelle Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, 17 y fait allusion; une statuette de bronze de Pan, datée du IIIe siècle avant J.-C., provient de Bouthrôtos (Musée archéologique de Tirana, inv. 13836).

— Deux inscriptions grecques, inédites, font connaître le nom de *Gallius*: l'une, probablement du IIIe siècle après J.-C. est une épithaphe de Γάλλιος Σιλβανίων, mort à dix ans; la seconde, d'écriture plus soignée, est l'épithaphe de Γάλιος Εὐπορος, mort à quarante cinq ans; l'absence d'un *lambda* dans le premier nom ne change pas l'origine latine du nom.

— Le dernier cas, le plus étonnant, est un décret du Conseil (*Sénat* ou *Boulè*) par lequel la colonie de Bouthrôtos honore [Μ]άρκος Οὐλλπίος Ἄνν[ιος] [Κο]υντιανός, ἀνθύπατ[ος] Μακεδονίας, λογιστής ἑαυτῆς, qui est aussi ὁ ἑαυτῆς πατρῶν καὶ εὐεργέτης⁷. L'éditeur la date de la fin du IIe ou

7. Inscription publiée par L. M. Ugolini, *Albania Antica. III, L'acropoli di Butrinto*, 208-209, fig. 212 (*Epigraphica*

début du III^e siècle; ce Marcus Ulpius Annus Quintianus a été proconsul de Macédoine, et curateur de la cité de Bouthrôtos; il a rempli ces fonctions avec honnêteté et justice; il est aussi le patron de la cité et son évergète. Si ce gouverneur de la province de Macédoine n'est pas autrement connu, il est intéressant d'observer qu'au début du III^e siècle après J.-C., dans cette colonie romaine, la langue grecque est redevenue la langue officielle utilisée par l'administration civile, même pour honorer un gouverneur romain.

Si on compare cette onomastique latine, dans les inscriptions grecques de ces trois sites du Nord-Ouest de la Grèce antique, avec la totalité des noms fournis par les inscriptions, force est de constater la place très modeste qu'ils occupent :

— à Épidamne-Dyrrhachion, 63 personnes sur 979 noms connus (soit 525 personnes) portent un ou plusieurs noms latins,

— à Apollonia, 70 (si on ne tient pas compte des huit mentions d'empereurs ou de Julia Sebasta) sur 566 noms connus (soit 390 personnes) portent au moins un nom latin,

— à Bouthrôtos, 12 sur plus d'un millier de noms connus.

Certes, il est sûr que la fondation de colonies entraîne, durant quelques générations, l'utilisation de la langue latine par les familles de colons, ce qui peut expliquer le nombre légèrement supérieur de noms latins écrits en grec dans la *civitas libera et immunis* qu'est restée Apollonia (avec un total plus faible d'inscriptions); mais l'exemple de Bouthrôtos (inscription du proconsul de Macédoine) montre le retour à la langue grecque au bout de deux siècles environ.

Le goût pour l'emploi de noms d'origine latine semble toucher les différentes couches sociales, sans être l'apanage de la classe dirigeante. Les cippes funéraires d'Épidamne-Dyrrhachion témoignent de l'utilisation de noms latins aussi dans les parties pauvres de la population de la cité.

Cette adoption d'une onomastique latine paraît souvent passagère et l'apparition de noms locaux (grecs ou indigènes) donnés aux enfants de pères portant un nom latin témoigne de cette inconstance. J'ai déjà cité cet exemple donné par Suétone, *Auguste*, 19, 1 où l'auteur évoque des com-

plots réprimés par Auguste, dont celui d'*Asinius Epicadus: item Asini Epicadi ex gente Parthina ibridae*; son nom est un bon exemple de noms mixtes: les Parthins ont été vaincus en 39 avant J.-C. par Asinius Pollion (selon Dion Cassius, XLVIII.41) et c'est donc de ce général romain que cet auteur d'un complot contre Auguste a tiré son premier nom, peut-être à la suite de l'affranchissement de son père prisonnier à l'issue de cette guerre, mais il porte aussi le nom d'Epikados, nom indigène par excellence, ce qui conduit Suétone à le qualifier d'*hybride*, un "sang mêlé". Cet exemple rejoint tout à fait ceux qui se rencontrent dans les inscriptions grecques évoquées ci-dessus, en particulier à Épidamne-Dyrrhachion.

On ne saurait, donc, conclure à une romanisation massive des populations de la côte orientale de l'Adriatique ou de la mer Ionienne:

— avant 48 a.C., Épidamne-Dyrrhachion a assimilé des populations diverses (grecques, illyriennes, messapiennes, italiotes) et l'emploi de noms latins se rencontre de façon peu significative, un peu comme l'élargissement de la palette de noms possibles;

— jusqu'à la fondation de la colonie romaine, Bouthrôtos reste fidèle à l'onomastique grecque, les noms latins y sont vraiment très rares; si, dans les deux premiers siècles de l'Empire romain, les inscriptions latines dominent, il apparaît clairement que la langue grecque reprend sa place officielle au III^e siècle;

5–6 [1943–44] 147, no 2002 bis, *AEp.* 1949, 265, D. Kanatsoulis, *Μακεδονική Προσωπογραφία* [Thessalonique 1955] 1718; J. et L. Robert, *BullEp.* 1948, 98 notent: "À l'époque impériale avancée, c'est en grec que la colonie de Bouthrôtos rédige l'inscription honorant un proconsul de Macédoine". Th. Sarikakis, *Ῥωμαῖοι ἄρχοντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας*, 2^e partie (Thessalonique 1977) 119, 215, situe l'inscription au III^e siècle après J.-C. et relève que ce gouverneur ne paraît pas connu autrement, sauf un éventuel rapprochement avec M. Ulpius... (peut-être gouverneur de l'Achaïe) mentionné dans l'inscription de Thisbé *IG VII 2226* et p. 748 (*PIR* 536 A).

— l'exemple d'Apollonia, qui est une cité libre et qui accueille fréquemment des visiteurs romains, révèle qu'elle n'a pas une onomastique fortement latinisée.

Inversement, on ne peut pas non plus affirmer l'hellénisation rapide des populations romaines établies à Épidamne-Dyrrhachion, Apollonia et Bouthrôtos. Récemment, F. Papazoglou⁸ s'est intéressée aux conséquences pour la population indigène de l'implantation de colons romains dans une cité existante. Les anciens citoyens de la cité grecque (Dyrrhachion) sont-ils inscrits en masse sur les listes de colons? Ou bien y a-t-il maintien de la cité à côté de la colonie romaine? Ou bien les anciens citoyens sont-ils rattachés à la colonie romaine comme une population subordonnée, libre mais privée de droits politiques? En se fondant notamment sur les inscriptions de Dion, elle conclut que, dans les colonies romaines de Macédoine, deux catégories d'hommes libres co-existaient:

1) les *coloni*, citoyens romains portant les *tria nomina*, 2) les *incolae* ou *πάροικοι*, anciens habitants de la cité qui avait cédé sa place à la colonie romaine; elle ajoute que cette deuxième catégorie serait constituée d'anciens citoyens et d'anciens "habitants de la *chôra* rattachée à la cité" qui, auparavant, "étaient souvent de rang inférieur, libres mais sans droits politiques". M.B. Hatzopoulos (*BullEp.* 1992, 297) résume l'analyse en ajoutant: "C'est la formule onomastique qui distinguerait ces deux sortes de *πάροικοι*, les anciens citoyens portant un nom suivi du patronyme, alors que les seconds ne porteraient qu'un nom unique". On ne voit guère que cette formule soit transposable, de façon mécanique, à Bouthrôtos ou à Épidamne-Dyrrhachion: l'absence de patronymes ne paraît pas autoriser une distinction claire entre anciens habitants de la ville et habitants de la *chôra*; le cas de Bouthrôtos est spécial, dans la mesure où la colonie romaine vient s'implanter sur le territoire d'un *koinon*, celui des Prasaiboi, et non à l'emplacement d'une *polis*. Il est vrai, enfin, que les inscriptions d'Épidamne-Dyrrhachion sont, en très grande partie, antérieures à la fondation de la colonie et ne peuvent donc servir de fondements à une telle étude.

Les inscriptions d'Apollonia, plus étalées dans le temps, mais dans une cité qui demeure grecque,

révèlent l'attribution de la citoyenneté romaine à des habitants morts et ensevelis à Apollonia, qu'ils soient natifs de la cité ou immigrés, notamment durant le premier siècle de l'Empire, comme le montrent certains gentilices *Iulios* et *Iulia*, *Claudios* et *Claudia*, *Flavius* et *Flavia*. On a relevé, également, la marque laissée par Titus Pomponius Atticus à Bouthrôtos où le patron de la ville Marcus Ulpius Annianus Quintianus, proconsul de la province de Macédoine, appartient à une famille qui a reçu, semble-t-il, la citoyenneté à l'époque de Trajan.

P. Cabanes
Université PARIS X-Nanterre

8. F. Papazoglou, "La population des colonies romaines de Macédoine", *ŽAnt* 40 (1990) 111-124 (*BullEp.* 1992, 297).

LISTE des Porteurs de NOMS Latins

(Les noms grecs figurent en italiques; ils ont été classés dans la colonne Praenomina quand ils viennent en premier, dans la colonne, Cognomina lorsqu'ils viennent en second; les numéros d'inscriptions sont ceux du *Corpus des inscriptions de langue grecque d'Illyrie méridionale et d'Épire*, pour Épidamne-Dyrrhachion et Apollonia).

A- APOLLONIA (en gras, les noms des empereurs et de Iulia Sebastia)

| <i>Praenomina</i> | <i>Nomina gentilia</i> | <i>Cognomen</i> <i>ou deuxième nom</i> | Patronymes | Inscriptions |
|-------------------|------------------------|---|------------------------|--------------|
| | | Ἄντωνεῖνος | Ὀλύμπιος | A 185 |
| | | Ἄντωνεῖνος | Αὐρήλιος | A 193 |
| | Ἄντωνία | | | A 253 |
| Ἄριστώ | Φονδανία | | | A 38 |
| Ἄσκληπιάδης | Λαίλιος | | | A 60 |
| | Βαλέριος | Σεκοῦνδος | | A 200 |
| | Βιλλία | <i>Δικαιοσύνη</i> | | A 234 |
| Γάιος | Καλπητανός | <i>Δημόστρατος</i> | | A 175 |
| Γάιος | Πόπ[λ]ιος | Ἰουκοῦνδος | | A 248 |
| | Δεκιμία | Φουνδανία | | A 249 |
| | | [Δο]μιτιανός | [Γερ]μανικός | A 174 |
| | | Ἰοκόνδα | <i>Τευτέας</i> | A 29 |
| | Ἰουλία | <i>Κουά[ρτα]</i> | | A 208 |
| | Ἰουλία | Κου[ίντι]λλα | | A 227 |
| | Ἰουλία | <i>Λαμπά[ς]</i> | | A 101 |
| | Ἰουλία | Σεβαστά | | A 173 |
| | Ἰουλία | <i>Φοίβη</i> | | A 209 |
| | Ἰούλ(ιος) | Σεκοῦνδος | | A 244 |
| | Ἰούλιος | Σεκοῦνδος | | A 372 |
| | Ἰουνία | Κρήνν[η] | | A 254 |
| | | Καμπανά | | A 262 |
| | | Κεστια[νός] | | A 193 |
| | Κλα[υδι-] | Γελα- | | A 257 |
| | Κλαυδία | <i>Δαφνική</i> | | A 211 |
| | Κλαυδία | <i>Θερινή</i> | | A 241 |
| | Κλαυδία | <i>Πίστις</i> | | A 212 |
| | Κλαυδία | Προβάτα | Κλαυδίου Θεομνήστου | A 180 |
| | Κλαύδιος | | | A 277 |
| | Κλαύδιος | <i>Γένθιος</i> | | A 212 |
| | Κλώδιος | | Κλωδίου | A 108 |
| Κο(ίντος) | Οὐίλλιος | Κρισπεῖνος | Φουρίος Πρόκλος | A 187 |

| | | | | |
|------------|------------------|---|------------------------|----------------------------------|
| X | Ούλλιος | Οὐ[αλέντ]εινος [Κ]ορβουλίου(ν) | Φουρίος Πρόκλος | A 187 A 239 |
| K(ούιντος) | Ίούλιος | Εὐήμερος Λάσκειβος | | A 209 A 215 |
| K(ύκιος) | Λικίνιος | Τηρε[ύς] Μα(ξ)ιμῖνος Μαρκελλείνα Μαρκιανός | | A 258 A 218 A 244 A 205 |
| Mᾶρκος | | | Θαλάμου | A 219 |
| [Μᾶρ]κος | Ἄντῶ[ν(ιος)] | [Γορδι]ανός | | A 272 |
| M(ᾶρκος) | Πεδου(καῖος) | Γενθιανός | | A 189 |
| M(ᾶρκος) | Πό[ρ(κ(ιος))](?) | [Σ]ώπατρος | | A 260 |
| | | | Τ[ρ(αιανοῦ)] | A 181 |
| Mᾶρκος | Τύλλιος | | Μάρκου | A 222 |
| M(ᾶρκος) | Τυρράνιος | Λύκαρος | | A 220 |
| Mᾶρκος | Φούριος | Φῆλιξ | | A 221 |
| | Ὀκταούιος | | | A 281 |
| | Ὀππία | Ζωῖλα | Φίλωνος | A 137 |
| | Ο[ὐ]αλέριος | | | A 223 |
| | Οὔλπιος | Πρακτικός | | A 224 |
| | Πόντιος | Ῥούφος | | A 265 |
| | Πρῖμα | | | A 225 |
| | Πρῖμα | | | A 226 |
| | (Π)ρόκλος | | | A 226 |
| | Ῥούφος | Οὐαλέριος | | A 145 |
| | Σαλβία | | | A 374 |
| | Σάλβιος | | | A 201 |
| | | Σεκόνδα | | A 148 |
| | | Σεκού(ν)δα | Πλαίου | A 264 |
| | | [Σεουή]ρα | | A 227 |
| | [Σεπτίμ]ιος | Σεβῆρος | | A 270 |
| | | [Σ]εβῆρος | | A 271 |
| | [Σ]επτίμ[ο]ς | [Πτ]ολεμαῖος | | A 276 |
| | Τερτία | | | A 206 |
| Τιβ(έριος) | Κλαύδιος | Ἄκυλας | Κλαυδίου Φιλιππίδου | A 180 |
| Τίτος | Ίούλιος | Κλήμης | | A 241 |
| [Τ(ίτος)] | [Φλ(αούιος)] | Φιλωνίδης | | A 189 |
| | Φλαβία | Μαρχία | | A 280 |
| | Φλ(αουία) | Γενθίς | | A 189 |
| | Φουνδανία | | Ὠφελίω[ος] | A 166 |
| | Φουρία | Ἄλεξώ | | A 186 |
| | Φύρμος | | | A 231 |

B- ÉPIDAMNE-DYRRHACHION

| <i>Praenomina</i> | <i>Nomina gentilia</i> | <i>Cognomen</i> <i>ou deuxième nom</i> | <i>Patronymes</i> | <i>Inscriptions</i> |
|-------------------|------------------------|---|-------------------|---------------------|
| | | Ἄμοεν[ός] | | D21 |
| Ἄνναία | | | Κάλσου | D104 |
| Ἄννώ | Πομπηία | | | D108 |
| | Ἄντωνία | Μαδήνα | | D111 |
| | Αουάτερχία | | | D 46 |
| Γάεις | Ἐπτάνις | Δάξιος | | D 146 |
| Γάεις | Σέργεις | Θεόφιλος | | D 145 |
| Γάιος | | | | D 147 |
| Γάιος | | | | D 534 |
| Γάιος | | | Γαῖου | D 149 |
| Γάιος | | | Γαῖου | D 150 |
| Γάιος | Καίσιος | Ἄνκωνεΐτης | | D 20 |
| Γάιος | Νωναρηνός | | | D 148 |
| Γενθέας | | | Ζαρρέα | D 151 |
| | Γρανία | Ἄννολ- | | D 160 |
| Δέκομος | | | Δεκόμου | D 168 |
| | Εἰταλία | | Πατυλκίου | D 179 |
| Εὔνοια | | | Βενέτου | D 207 |
| Εὐτυχίς | Καρνήα | | Οὐρβάνου | D 214 |
| Ζωΐλα | | | Λευκίου | D 222 |
| Ζωτικός | | | Μάρκοιο | D 58 |
| Ἡρακλείδας | | | Βαντίου | D 235 |
| | Κλάρα | Τερεντία | | D 23 |
| | Κλαυδία | Σειμάκα | | D 399 |
| Κλέα | | | Βαντίου | D 263 |
| Κοίντος | Γράνιος | Σάλιοις | | D 272 |
| | Λαβία | | | D 277 |
| | Λαβία | | Γαῖου | D 278 |
| Λαΐδαν | | | Ἄολομμνίου | D 284 |
| Λεύκιος | Κάτιος | Σώπατρος | | D 289 |
| Λεύκιος | | | | D 290 |
| Λεύκιος | | | Λευκίου | D 291 |
| Λεύκιος | Μούφιος | | | D 292 |
| Μᾶρκος | Ἄππώνεις | | | D 301 |
| Μᾶρκος | Βενεβέρτις | | | D 302 |
| Μᾶρκος | Κορνήλιος | Νάσων | | D 300 |
| — | | | Μάρκου | D 303 |
| Μαδίνα | Πωμετεΐνα | | | D 297 |
| | Μόμμιος | Φίλιππος | | D 315 |

NOMS LATINS D'ÉPIDAMNE-DYRRHACHION, D'APOLLONIA ET DE BOUTHROTOS

| | | | |
|------------|------------|-------------|-----------|
| Νάνα | Ἄνεκεία | | D 321 |
| Νικᾶς(?) | Κατία | | D 289 |
| Νικῶ | | Λαετίου | D 333 |
| | Ἄατέρκιος | | D 46 |
| | Παύλα | | D 60 |
| | Περπετούα | | D 60 |
| | Πολλία | Μαάρκου | D 359 |
| | Πορτία | Βαρναίου | D 360 |
| | Πορτία | Ἡρακλείδα | D 361 |
| Πραύλα | | Ἄεργίου | D 362 |
| | | Ἄούφα | D 368 |
| | | Ἄούφος | Δωσιθέου |
| | | Ἄυφίνος(?) | D 13 |
| | Σαλονία | | |
| | Ταταία | Γρανία | Πετρωνίου |
| | | | D 15 |
| Τεῖτος | | | D 396 |
| Τεμιτεύτα | Σειλία | Τεμῆνος | D 17 |
| | | | D 405 |
| | | Τρεβελίου | D 414 |
| Τραυζίνα | | Γαῖου | D 416 |
| Τραυζίνα | | Γαῖου | D 417 |
| | Τρεβέλλιος | Πάμφιλος | D 419 |
| Φιλιστίδας | | Τίτου | D 436 |
| | [Φ]λάβεις | Λον[γ]εῖνος | D 56 |
| | Φλ(αούιος) | Μάξιμος | D 59 |

C-BOUTHROTOS

(Les références en chiffres romains correspondent à P. Cabanes, "Les inscriptions du théâtre de Bouthrôtos", *Actes du Colloque 1972 sur l'esclavage* [Paris 1974] 105-209)

| <i>Praenomina</i> | <i>Nomina gentilia</i> | <i>Cognomen</i> <i>ou deuxième nom</i> | <i>Patronymes</i> | <i>Inscriptions</i> |
|-------------------|------------------------|---|-------------------|--|
| Αὔλος | | | | XXV, 3 |
| Ἀφροδίσιος | | | Μάρκου | VIII, 9 ET 11 inérite inérite Ugolini AA III 209 Cabanes REA, 1988, 385 |
| | Γάλιος | Εὔπορος | | IX, 13-14 |
| | Γάλλιος | Σιλβανίων Κασιανός | | Ugolini AA III p.208 |
| | | Κασιανός | | Ugolini AA III p. 214 |
| Λεύκιος | | | | XVII, 48 |
| [Μ]ἄρκος | Οὔλιος | Ἄννιος [Κο]ιντιανός | | Ugolini AA III p.210 |
| | Οὔεργιλία | | Λευκίου | Ugolini AA III p. 214 |
| Στραταγίς | | | Μαάρκου | XVII, 48 |
| Τ(ίτος) | Πομπώνιος | Ἀλκαῖος | | Ugolini AA III p.210 |
| Τ(ίτος) | Πομπώνιος | Δαμόστρατος | | inérite |